

fuzelier

LES ABDÉRITES DE VILLAGE

LE DIVERTISSEMENT DE L'INCONNU

Auteuil, chez Mademoiselle de Clermont

1733

Harangue de M. Tribou, ordonnateur de la fête, à l'arrivée de la princesse

Princesse,

Vous voyez le petit ordonnateur de la petite fête que vous prépare l'Inconnu. Je sais que, dans cette occasion, les plus grands dieux devraient être occupés à vous servir ; la fière épouse de Jupiter devrait vous présenter la main, le fils de Latone devrait vous haranguer et le posthume de Sémélé devrait bientôt vous verser à boire ; mais, princesse, daignez les excuser : Junon est embarrassée dans le cintre de l'Opéra où son char a versé, Apollon a dans la banlieue de Paris plus de cinquante théâtres tant nobles que roturiers à conduire et Bacchus depuis les états de Bretagne n'est pas encore revenu de Rennes ; ainsi, princesse,

AIR du *Régiment de la Calotte*

Tous les honneurs qui vous sont dus
Ici ne vous seront rendus
Que par un essaim de musique ;
Le cuisinier même s'en pique ;
Pour vous servir dans ce réduit,
L'heureux Inconnu n'a conduit
Qu'une troupe falote,
Et plan plan plan,
Qu'un détachement
De la Calotte.

On est trop informé de votre goût délicat et naturel pour donner de ces fêtes magnifiquement tristes d'où souvent l'ennui chasse impérieusement les plaisirs ; vous n'aurez que du simple et du badin, c'est l'unique secret de vous divertir, et ce secret n'est pas aisé.

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

De l'Inconnu je vous offre l'hommage,
Le sort, enfin, remplit ses plus doux vœux ;
Quel avantage !
Quel jour heureux !
Je vois ici les Grâces et les Jeux...
Le tendre amour a-t-il fait le voyage ?

Que dis-je ?

AIR : *Diablezot*

Charolois fait-elle un seul pas
Sans que l'amour soit auprès d'elle ?
À ses yeux que ne doit-il pas ?
Sa reconnaissance immortelle
Célèbre partout leurs appas ;
Mais pensez-vous que dans Cythère
L'enfant ose en lâcher un mot
À la toilette de sa mère ?
Diablezot !

L'Amour connaît la jalousie éternelle de Vénus ; son épouse Psyché en a assez souffert et cette jalousie serait mieux fondée que jamais car la déesse ne pourrait tenir un moment

contre l'adorable Princesse que j'ai l'honneur de recevoir ici.

AIR : *De mon pot je vous en réponds*
Son regard victorieux
Ternit les plus beaux yeux;
Quelle beauté près de ses charmes
Serait sans risque et sans alarmes ?
C'est Clermont¹, je vous en réponds.
Mais tout autre, non, non.

M. Dun en cuisinier et M. Francœur en officier de fruiterie accompagnaient l'ordonnateur.

L'essai comique qui suit fut exécuté sans théâtre et sans décorations avant la soupe.

1. Mademoiselle de Clermont.

ACTEURS

FOLICHON, *subdélégué de Momus*.....M. Tribou

LE MYSTÈRE.....M. Dun

LE BAILLI D'AUTEUIL.

LE MAGISTER.

LE CARILLONNEUR.....M. Rebel

LE BERGER.

LE VIELLEUX.

LES ABDÉRITES DE VILLAGE

Le théâtre représente un paravent.

SCÈNE I

LE BAILLI, LE MAGISTER, LE CARILLONNEUR, LE BERGER ET LE
VIELLEUX, *tenant divers instruments sans en jouer.*

LE CHŒUR

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Puissant dieu de la Calotte,
Apportez votre marotte,
Descendez avec vos rats,
Ramenez ci, ramenez là,
La, la, la,
Nos cervelles du haut en bas.

SCÈNE II

LES MÊMES ACTEURS, FOLICHON, *député de Momus portant la marotte du
dieu.*

FOLICHON

Mes amis, je m'appelle Folichon, digne subdélégué de Momus, officier à haussecou²
du régiment de la Calotte et favori de la Lune, notre souveraine.

AIR : Parodie d'un chœur d' *Isis* acte 1^{er}

Vous voulez de Momus la présence divine,
Mais faites des échos et ne vous lassez pas,
Répétez mille fois que faute de machine
Nul dieu ne descend ici bas.

LE CHŒUR, *sans instruments.*

Répétons mille fois que faute de machine
Nul dieu ne descend ici bas.

LE CARILLONNEUR

Eh! morgué, que monsieur Momus n'empruntait-il une voiture à madame l'Académie
royale de musique...

FOLICHON

Madame l'Académie royale de musique est à présent trop mal en équipages; sa Junon
marche à pied comme une déesse d'opéra de campagne. Mais qui êtes-vous, vous autres
qui implorez le secours du dieu des calotins?

2. *Haussecou* : « Pièce d'armes que les officiers portent au cou » (Acad. 1694).

TOUS

Je somme les biaux esprits d'Auteuil.

FOLICHON

Eh! doucement; vous m'étourdissez; parlez séparément; je n'aime pas les conversations en chœur, elles ne sont bonnes que dans les Halles ou dans les cafés spirituels.

LE CARILLONNEUR

Ho! bian, je sommes les biaux esprits d'Auteuil tant poètes que musiciens; je sommes aussi affligés de la maladie du tiatre...

FOLICHON

Vous avez la maladie du théâtre³!

LE CARILLONNEUR

Oui, j'ons une si tarible démangeaison d'être comédians que l'autre jour le magister et moi je déclamâmes l'almona nouveau depuis le premier de janvier jusqu'au darnier [de] décembre.

FOLICHON

Vous êtes donc des Abdérites de village? Ho! que c'est bien fait! je vous félicite de la noble sympathie que vous avez avec la ville et la Cour. Oh ça, faisons connaissance, vous méritez d'être enrôlés dans la milice de Momus. (*Au Bailli.*) Qui êtes-vous, vous?

LE BAILLI

Je suis tout seul toute la magistrature du village.

FOLICHON

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*
 Quand d'une solliciteuse
 Portant un minois joli
 Pour une affaire véreuse
 Vous vous trouvez assailli,
 En conscience,
 Penchez-vous, mon cher bailli,
 Votre balance?

Et vous, vous me paraissez aussi de robe, quelle est votre dignité?

LE MAGISTER

Je suis le magister, à votre service.

FOLICHON

AIR du *Tour de Carnaval*
 Aux enfants de votre village
 Vous montrez ba bé bi bo bu,
 Et quelque grand garçon plus dru
 Sans doute dans votre ménage
 Vous apprend ca, cé, ci, co, cu.

3. Après cette phrase, il y a une ligne raturée, puis la rubrique du Carillonneur, puis une autre ligne raturée.

LE MAGISTER

Ho! je ne suis pas marié.

FOLICHON

Tant mieux pour vous.

LE MAGISTER

Mais j'ai bien envie de l'être; ce qui m'inquiète, c'est que je ne sais pas aimer doctement, tout magister que je suis.

FOLICHON

Euh! l'ignorant!

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

On apprend en moins d'un jour
La science de l'amour;
Tel qui d'hier commencé
N'est qu'à l'a b c *bis*
Par son cœur bientôt dressé
Deviens un docteur passé.

Au dernier les baux⁴; quel est votre emploi, vous?

LE CARILLONNEUR

AIR : *Carillon de Mélusine*

Moi, je suis le carillonneur;
Si vous voulez à votre honneur
Toutes les cloches du village
Dans un moment feront tapage,
Din dan don din din dan don...

FOLICHON

Ne sais-tu que ce carillon?

LE CARILLONNEUR

Bon! j'en savons su s' tartique-là autant que l'horloge du marché neuf⁵. Acoutez.

AIR : *Orléans, Boisgency*

Din dan don, din dan don,
Je divartis su ce ton
Les dames, les dames.

FOLICHON, *le contrefaisant.*

MÊME AIR

Les cloches, mon garçon,
Ne font pas le carillon
Des dames, des dames.

Au fait, mes enfants, que voulez-vous du dieu Momus?

4. *Au dernier les baux* : « Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux » (Le Roux).

5. « L'horloge du marché neuf » : suscrit à quelques mots raturés.

LE CARILLONNEUR

Je li demandons qui vienne ici nous aider à recevoir joyeusement une belle princesse que j'estimions biau coup.

FOLICHON, *ironiquement.*

Une belle princesse que vous estimez beaucoup ! Cela est flatteur pour elle !

LE CARILLONNEUR

J'avons idée de la régaler de queuque salmigondis de vars et de musique, car l'on dit que c'est la mode.

FOLICHON

Quoi, messieurs les illustres d'Auteuil, vous prétendez amuser une princesse spirituelle de qui le goût et le discernement font trembler les plus habiles ?

AIR : *Et frou, frou, frou*

C'est former de grands desseins ;
 Mais vous êtes calotins,
 Et frou, frou, frou,
 Et glou, glou, glou,
 Prenez courage.
 On excuse dans un fou
 Ce qui décrie un sage.

LE CHŒUR

Et frou, frou, frou,
 Et glou, glou, glou,
 Prenons courage.
 On excuse dans un fou
 Ce qui décrie un sage.

FOLICHON

Puisque vous avez résolu de réjouir ou d'ennuyer la princesse, je suis de votre écot et je veux même le payer en monnaie calotine ; j'aurai besoin d'un orchestre, voyons ce que vous savez faire de tous ces instruments ; donnez-moi un petit échantillon de votre capacité harmonique.

Ils préludent tous ensemble sur un ton faux et discordant ; ils font un charivari qui impatiente Folichon... Pendant qu'il fait taire l'un, l'autre recommence.

Quelle musique enragée⁶ !... Eh ! paix... paix donc... Morbleu... jarnibleu... ventrebleu... Ho ! le maudit vielleux, je l'étranglerai... (*Haussant la voix.*) Par cinq cent mille millions de charretées de diables, si vous ne finissez je casserai tous vos instruments, je les concasserai, je les pulvériserai...

Ils se taisent tous ensemble et restent dans des attitudes effrayées.

Est-ce là le charivari que vous destinez à la princesse ? Pourquoi prenez-vous ses oreilles ? Mais, j'ai un remède sûr à ceci. Regardez la propre marotte de Momus (*Leur montrant.*) que ce dieu m'a confiée ; ce sceptre jovial peut opérer du moins autant de prodiges qu'une baguette magique, fût-elle entre les mains d'une jolie sorcière chantante⁷. Je vais en vous touchant seulement vous rendre subitement d'excellents musiciens et vous jouerez préci-

6. « Enragé » suscrit à un autre mot raturé.

7. « Chantante » suscrit à un mot raturé, « sorcière » dans la marge de gauche.

sément, comme des Rebels, des Francœur, des L'Abbé, des Angui et des Charpentier; sûrement l'on s'y méprendra. Prouvez-moi si j'ai réussi.

Il les touche l'un après l'autre de sa marotte, ils font tous des lazzi d'étonnement en faisant chacun des préludes de trois ou quatre mesures seulement sur leurs instruments. Après ce jeu de théâtre, messieurs Rebel, Francœur et L'Abbé jouent ensemble un morceau de symphonie court, vif et gai.

Fort bien, ma foi; je vous placeraï à l'Opéra si le mérite y était sédentaire... (*Au vielleux et à la musette.*) Et vous, seigneur vielleux, donnez-nous aussi un plat de votre métier.

Chanson du [vielleux] accompagnée de [la musette]

AIR : Colin l'a baisée

I

Colin rencontre un matin
Nanon son infidèle;
Nanon fuit d'abord Colin;
Colin court après elle :
Oh! le terrible garçon!
Il l'attrape et puis sans façon
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la⁸,
Colin la querelle.

2

Après s'être querellés
Sur le ton de la haine,
L'amour de leurs cœurs troublés
Vient resserrer la chaîne.
Alors la bonne Nanon
Fait sa paix puis⁹ sur le gazon
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la
Colin la promène.

3

Mais le berger presse tant
La bergère éperdue
Qu'elle part au même instant;
Déjà bientôt rendue
Comme Nanon aux abois
Se sauve au fond d'un sombre bois.
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la
Colin l'a perdue.

FOLICHON

Bon. Je vous emploierai dans les intermèdes de ma comédie... Allons, inventons-la, faisons-la, apprenons-la et jouons-la.

8. Dans le manuscrit, ces deux vers sur une seule ligne.

9. « Puis » suscrit à un court mot raturé, peut-être « et ».

LE CARILLONNEUR

Quoi, la pièce que vous voulez donner présentement n'est pas encore faite ?

FOLICHON

Cela ne tardera pas. Tenez, j'ai éprouvé sur vous le pouvoir de la marotte de Momus, je vais encore l'éprouver sur moi-même. Je vais me rendre poète et poète plus expéditif qu'un auteur tragique¹⁰ ; je ferai en trois minutes l'ouvrage de trois semaines. (*Il se touche de la marotte.*) Voyez... Silence... Momus m'exauce ; j'entends ses grelots, je sens son enthousiasme fécond, j'enfante, j'enfante... Soutenez-moi.

On le soutient. Il fait des lazzi d'enthousiasme.

LE CARILLONNEUR, *chante.*

[AIR :]

Il lui faudrait un biscuit
Pour le, pour le, pour le remettre ;
Il lui faudrait un biscuit
Pour le remettre en appétit.

FOLICHON

Ne me soutenez plus. C'en est fait, je suis père d'une comédie et je suis son parrain ; je l'appelle la Souricière.

TOUS, *avec surprise.*

La Souricière !

FOLICHON

Oui, la Souricière. C'est une pièce allégorique et morale.

LE CARILLONNEUR

Morale ! Gare les siffleurs.

FOLICHON

On ne siffle pas les calotins, ce sont eux qui sifflent les autres ! Prêtez-moi attention. (*Gravement.*) Les rats des greniers se prennent dans différentes souricières ; de même les rats qui habitent les cerveaux humains sont attirés par différentes amorces. *Ergo* je mets ma comédie en trois actes...

LE CARILLONNEUR

En trois actes !

FOLICHON

Oui, en trois actes et bien amples que je vais faire représenter¹¹ à l'impromptu.

LE CARILLONNEUR

Ventrebille ! je ne souperons jamais.

FOLICHON

Le premier acte sera la souricière de l'ambition. Vous verrez là des rats bien fiers ! La scène représentera un palais des plus superbes.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Lambris d'or semé de rubis

10. « Auteur tragique » suscrit à d'autres mots raturés, sans doute « faiseur de tragédies ».

11. « Faire représenter » suscrit à des mots raturés ; « vais » dans la marge de gauche.

Et cent colonnes de lapis ;
Tout ce que le luxe idolâtre,
La perle avec le diamant...

LE CARILLONNEUR, *à part.*
Et pour faire ce biau tiatre
Je n'avons là qu'un paravent.

FOLICHON

Au fond de la souricière de l'ambition je jeterai pour amorce des sceptres, des couronnes, et toutes sortes de titres de dignités sans oublier même les brevets de la Calotte, quoique ce soient les brevets les moins sollicités. Dans cet acte, je ferai paraître les Alexandres, les Césars¹², enfin tous les respectables voleurs qui ont escroqué des empires¹³...

LE CARILLONNEUR

Je retians pour moi le rôle d'Alexandre. I m'est avis qui me siéra bian. Mais¹⁴ vous mettez les plus grands acteurs dans vote premier acte ; que boutrez-vous dans le reste ?

FOLICHON

Presque les mêmes personnages. Mon second acte sera la souricière de l'amour.

LE CARILLONNEUR

La souricière de l'amour ! Ho ! l'agriabe souricière ! Je veux moi y entrer tout brandi¹⁵.

FOLICHON

Le théâtre représentera des jardins délicieux, de sombres berceaux, des alcôves fermées, des tapis de fleurs, des canapés de velours...

AIR : *Que c'était un ravissement*

Dans la souricière d'amour
On verra sûrement la foule,
Le plumet hardiment y court,
Le caisser doucement s'y coule ;
Vous y trouverez à foison
Des rats de plus d'une façon ;
Des traitants, des marquis, des robins, des abbés,
Bien poudrés, en manteau court et long
On en voit là plus qu'au sermon.

Vous ne manquerez pas aussi de voir là le phénix de la Turquie.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Le mielleux Orosmane
Pour Zaïre soupirant
Comme Cyrus pour Mandane,

12. Il y a ici dans le manuscrit une ligne raturée.

13. « Escroqué des empires » suscrit à trois quarts de ligne raturés.

14. Le début de la réplique a été ajouté entre la rubrique et « Vous mettez... », et dépasse aussi dans la marge de gauche.

15. *Tout brandi* : « Tout d'un coup » (Acad. 1694).

Phénomène qui surprend¹⁶.
 Ce Turc à tendres saillies
 Avec sa maîtresse enfin
 Termine ses élégies
 Par être son assassin.

AIR de *L'allure*

Et voilà vraiment l'allure, mon cousin,
 Pour le coup d'un Turc c'est l'allure.

LE CARILLONNEUR

MÊME AIR

Percer ce qu'on aime ainsi mon cher cousin !
 A-t-on pu passer telle allure ?

FOLICHON

Oui. Tout passe à présent. Pour mon troisième acte qui doit être le plus gai, c'est la souricière de Bacchus ; que de grands hommes nous y compterons !

AIR : *Et moi itou*

Les amateurs des rasades
 Y brilleront tous.
 Avec des capilotades
 Vous y serez, camarades,
 Et moi itou, et moi itou.

LE CHŒUR, *se félicitant les uns les autres.*

Vous y serez, camarades,
 Et moi itou, et moi itou.

LE CARILLONNEUR

Eh ! qui s'il vous plaît représentera cette fourmilière de grands hommes qu'ous nous promettez¹⁷ ? Tout le village n'y suffira pas.

FOLICHON

J'ai des ressources immanquables. Je vais faire battre le tambour et assembler ici le régiment de la Calotte ; il nous fournira des acteurs de reste et de quoi les double cent et cent fois. Nous ne craignons pas les rhumes... Allons, vite, quinze¹⁸ tambours, vingt¹⁹ fifres, cent hautbois, douze trompettes marines...

16. À côté de ces vers, dans la marge : « Crit. des amours des dieux, du triomphe de l'am. » Il semble cependant que c'est plutôt une critique de *Zaïre* de Voltaire. Ni *Les Amours des dieux* ni *Le Triomphe de l'amour* n'ont été repris autour de 1732.

17. « cette » puis « de grands hommes qu'ous nous promettez » suscrit à des mots biffés ; « fourmilière » ajouté en marge.

18. « Quinze » suscrit à « des » raturé.

19. « Vingt » suscrit à « des » raturé.

SCÈNE III

FOLICHON, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS ET LE MYSTÈRE, *le nez dans un manteau gris.*

LE MYSTÈRE, *développant son manteau.*

AIR de M. Rebel²⁰

Téméraire, calmez le transport qui vous presse,
Connaissez le Mystère et craignez son courroux.
Sans tumulte et sans bruit amusez la princesse,
Les plaisirs éclatants ne sont pas les plus doux.
Vantez moins le pouvoir du dieu de la Calotte,
Le célébrer ici n'est pas trop de saison ;
Je vois des yeux charmants qui mieux que la marotte
Savent déranger la raison.

FOLICHON

Malepeste ! Monsieur le Mystère, comme vous faites l'entendu ! Vous ne conduisez pourtant pas trop bien à l'Opéra les amours de Jupiter avec Io. J'en sais des nouvelles, moi qui vous parle²¹...

LE MYSTÈRE, *fièrement.*

Point de réplique.

FOLICHON, *à ses camarades.*

Mes amis, nous ne pouvons nous dispenser d'obéir au mystère... Ah ! que sans lui nous aurions donné une belle fête à la princesse !

AIR de Pan dans *Isis*

Ah ! quel dommage ! ah ! quel dommage !
Que l'on arrête mon esprit...

Ohimè !

AIR : *Cela m'est bien dur*

Il faut vous guérir de la rage
De devenir en ce moment
Des Abdérites de village...
Eh ! bien, amusez autrement.
Allons, enfants, faisons de la musique,
Sur le ton comique
Nous aurions le gosier moins sûr.

LE CHŒUR

Cela m'est bien dur !

FOLICHON, *au Mystère.*

Inexorable Mystère, puisque vous vous opposez à l'exécution de ma pièce, permettez, du moins, que j'en chante le vaudeville.

20. Il s'agissait sans doute d'un air original, puisque Rebel a été désigné comme présent dans une didascalie plus haut.

21. Ces mots ont été ajoutés, semble-t-il.

LE MYSTÈRE

Passé pour le vaudeville.

FOLICHON

VAUDEVILLE

I

AIR : *Lon la*

Qu'à présent on voit de rats
 Qui ne craignent point les chats !
 Ils sont pourtant pris :
 Les Jeux et les Ris
 En plus d'une manière
 Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière, lon la,
 Plus d'une souricière.

LE CHŒUR

Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière, lon la,
 Plus d'une souricière.

2

On voit les jeunes amants
 Toujours polis et galants.
 Mais sont-ils époux ?
 Les voilà jaloux,
 L'hymen les désespère ;
 On les entend s'écrier tous
 Fi de la souricière, lon la,
 Fi de la souricière.

LE CHŒUR

On les entend s'écrier tous
 Fi de la souricière, lon la,
 Fi de la souricière.

3

Les coquettes de nos jours
 Conduisent bien leurs amours :
 Leurs airs souriants
 Des plus défiants
 Fascinent les paupières ;
 Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière, lon la,
 Dans une souricière.

LE CHŒUR

Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière, lon la,
 Dans une souricière.

4

Sur le théâtre un tendron
Doit alarmer la raison
On y prend des nœuds,
Séduit par les Jeux,
Trompé par les lumières,
Les appas les plus dangereux
Sont dans ces souricières, lon la,
Sont dans ces souricières.

LE CHŒUR

Les appas les plus dangereux
Sont dans ces souricières, lon la,
Sont dans ces souricières.

5

(À la princesse.)

Par le Mystère contraints,
Tous nos efforts seraient vains :
Sans acteur vanté,
Sans danseur cité,
Faire une pièce entière !
C'est sans amorce, en vérité,
Tendre une souricière, lon la,
Tendre une souricière.

6

Nous sommes francs²² calotins,
Excusez nos chants badins,
Princesse, si nous
N'obtenons de vous
Indulgence plénière,
Nous pourrons bien nous cacher tous
(Se rapetissant.)
Dans une souricière, lon la,
Dans une souricière.

Le chœur faisant le même lazzi répète les trois derniers vers²³.

22. « Francs » suscrit à un autre mot raturé.

23. Il y a, sur le reste de la page après cette didascalie, des notes de Fuzelier, barrés.